

Azur

H HARLEQUIN



DANI COLLINS

# Une idylle avec son patron



COUP DE Foudre AU BUREAU





DANI COLLINS

Une idylle  
avec son patron

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

**BOUGHT BY HER ITALIAN BOSS**

© 2016, Dani Collins.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK/LIGHTFIELD STUDIOS/ROYALTY  
FREE.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6866-7 — ISSN 0993-4448

# 1.

Consternée, Gwen leva les yeux sur Nadine Billaud, la directrice des relations publiques de Donatelli International, puis regarda à nouveau l'écran d'ordinateur.

— C'est bien vous, n'est-ce pas ? insista Nadine.

Gwen était absolument incapable de prononcer un son. Dès le moment où elle s'était reconnue, son cœur s'était mis à tambouriner. Une sueur froide perlait sur son front.

Oui, c'était elle. Quasiment nue. Son string en dentelle rose ne cachait rien de ses fesses, dont elle n'avait certes pas honte, loin de là, mais qu'elle n'avait pas l'habitude d'exhiber ainsi. Jamais elle n'aurait envoyé ce genre de photos à un homme qu'elle connaissait à peine. Et jamais elle ne les aurait publiées en ligne, évidemment.

Paralysée, elle vit apparaître la suivante.

Les seins nus, elle se cambrait en passant une main dans ses cheveux défaits, avec une expression indéniablement érotique, comme si elle avait passé la journée à faire l'amour — un comble, elle qui avait si peu d'expérience...

Sur la troisième et dernière, elle glissait un doigt sous son string d'un air indécis, comme si elle hésitait à l'enlever. Les paupières baissées, elle affichait un sourire satisfait. Une lumière dorée éclairait la scène et sa peau luisait légèrement.

Brusquement, le cerveau de Gwen recommença à fonctionner. Quelqu'un avait pris ces photos au spa où elle s'était offert un massage pour soulager son mal de dos. Elle était tout simplement en train de se rhabiller après le soin. On avait violé son intimité !

Sur les images truquées, la table de massage était gommée, et l'arrière-plan, brouillé, si bien qu'on pouvait imaginer n'importe quel décor, une chambre d'hôtel, par exemple.

Prise de nausée, Gwen eut envie de disparaître sous terre. Ou de mourir. Sur-le-champ.

Nadine Billaud revint à la charge :

— Eh bien, mademoiselle ?

— Oui, bredouilla Gwen, mortifiée. C'est moi.

En croisant le regard hautain d'Oscar Fabrizio, son chef de service, elle eut un sursaut d'amour-propre.

— Vous pouvez fermer cela, s'il vous plaît ? Vous n'aviez pas besoin de me les montrer devant lui.

— Il n'y a rien de confidentiel, intervint sèchement Oscar. Tout le monde peut les voir en ligne. D'ailleurs, c'est moi qui les ai portées à l'attention de Nadine.

*Quelle abomination !* Gwen en avait les larmes aux yeux.

— Vous saviez très bien quel risque vous couriez en envoyant ces photos à M. Jensen, non ? remarqua Nadine en se rengorgeant derrière son allure sévère et respectable.

Les mains moites, la peau hérissée par la chair de poule, Gwen protesta avec force :

— Ce n'est pas moi qui les ai prises et je n'aurais jamais fait une chose pareille ! Avec un client, en plus... Oh ! pour l'amour du ciel !

En entendant la porte s'ouvrir derrière elle, Gwen rabattit vivement le capot de l'ordinateur portable, comme si ce simple geste pouvait effacer définitivement

les images compromettantes. Au bord des larmes, elle était sur le point de s'effondrer. Seul son état de choc l'empêchait d'éclater en pleurs.

— *Signor Donatelli*, s'écria Nadine avec déférence. Merci d'être venu.

— Vous l'avez déjà mis au courant ? lança Oscar Fabrizio, l'air un peu décontenancé.

Le *propriétaire* de la banque était là en personne ? Gwen n'osait pas se retourner, au comble de l'humiliation. Elle n'aurait rien pu imaginer de pire.

— La gravité des circonstances l'exigeait, répondit Nadine avec raideur. Elle est renvoyée, cela va sans dire, poursuivit Nadine. Sans préavis. Je m'apprêtais à le lui signifier.

Gwen se figea. Quelle idiote d'avoir cru qu'on l'avait convoquée au sujet d'un client soupçonné de détourner des fonds ! Elle était là pour se faire humilier en public. Devant le monde entier, littéralement, avec cette publication en ligne. C'était de la persécution. Du lynchage. Une chasse aux sorcières. Une horrible injustice.

Elle n'avait pas vécu d'expérience aussi traumatisante depuis le jour où les médecins avaient diagnostiqué la maladie de sa mère. La réalité lui échappait. Son existence basculait. Malgré son refus d'affronter les faits, elle n'avait pas le choix : les trois personnes qui l'entouraient guettaient sa réaction dans un silence lourd de réprobation.

Lentement, Gwen se retourna vers le nouveau venu. Il ne s'agissait pas de Paolo Donatelli, le propriétaire de Donatelli International. C'était pire...

Vittorio Donatelli, cousin de Paolo et numéro deux de la banque, était un parangon de beauté masculine. Son héritage aristocratique se lisait sur ses traits nobles et raffinés. Rasé de près, vêtu d'un costume de grand couturier, il arborait une arrogance hautaine. Il ne la

connaissait ni d'Ève ni d'Adam, mais Gwen l'admirait secrètement. Un jour qu'elle l'avait croisé dans le hall, elle s'était enhardie à lui sourire et il l'avait superbement ignorée. Sa réaction l'avait vexée.

— Nadine, Oscar, dit Vittorio Donatelli en saluant brièvement les deux employés.

Puis il transperça Gwen de ses yeux de bronze. La bouche sèche, les tempes bourdonnantes, elle était au bord de la crise d'hystérie.

— Mademoiselle Ellis, ajouta-t-il d'un ton hostile.

Il connaissait sans doute son nom par le compte rendu de Nadine. Son expression furieuse et accusatrice ne laissait aucun doute à Gwen : il avait déjà vu les photos.

Les jambes tremblantes, elle avait la sensation très désagréable d'être absolument sans défense. Cet homme intimidant exerçait sur elle un extraordinaire pouvoir de séduction, qu'elle avait ressenti dès la première fois où elle l'avait aperçu dans les bureaux de Charleston. Au point qu'elle avait saisi l'occasion sans hésiter en découvrant une offre d'emploi à Milan, au siège de la banque. Elle avait sauté de joie en obtenant la promotion qui lui donnait des chances de le revoir. Comment aurait-elle pu imaginer que ce serait dans de telles circonstances ?

Elle pinça les lèvres et se détourna pour tenter de se ressaisir. De toute façon, Vittorio Donatelli ne ressemblait en rien à celui sur lequel elle avait fantasmé. Dans son esprit, les Italiens étaient des hommes gais et chaleureux, qui adoraient les femmes et le flirt. Dans ses rêves, elle avait échafaudé toutes sortes de scénarios et d'intrigues sentimentales... La réalité était tout autre. Non seulement Vittorio Donatelli l'avait vue quasiment nue, mais il restait de marbre. Pire, il la condamnait moralement et la considérait probablement comme une...

*Stop !* Il fallait résister à cette spirale qui l'entraînait vers le bas. Elle devait réagir.



Elle n'avait pas l'habitude de susciter l'indifférence. Son physique lui valait au contraire généralement l'attention masculine, même si elle ne faisait rien pour la provoquer ou l'encourager. Sans fausse modestie, elle jugeait même son visage assez banal. Il ne fallait pas s'étonner qu'un séducteur comme Vittorio Donatelli reste de marbre — il avait toutes les femmes à ses pieds. Elle éprouvait pourtant une déception cuisante, inexplicable.

*Réfléchis !* s'admonesta-t-elle dans un sursaut de lucidité. Ce qui était fort difficile dans son état.

— Je veux un avocat, déclara-t-elle enfin.

— Pourquoi ? demanda Vittorio d'une voix courroucée.

— Je suis victime d'une injustice. Vous me traitez comme une criminelle, alors que ces photos sont illégales. Ce ne sont pas des selfies. Elles ont été prises à mon insu, dans un spa. Ce n'est pas moi qui les ai envoyées à Kevin Jensen. D'ailleurs, c'est sa femme qui m'avait elle-même indiqué ce salon de massage pour mon mal de dos !

Vito se remémora les clichés, dont la sensualité l'avait hypnotisé malgré lui. Il avait dû se secouer pour réagir, car cette publication en ligne menaçait directement l'établissement bancaire qu'il dirigeait avec son cousin. Il hocha la tête avec lenteur. Sa jeune employée avait raison : il ne s'agissait pas de selfies.

Quand il baissa les yeux sur l'ordinateur, Nadine Billaud tendit la main pour le rouvrir.

— Arrêtez de montrer cela à tout le monde, espèce d'obsédée ! s'écria Gwen Ellis.

— Ne m'insultez pas, je vous prie, rétorqua Nadine d'un air offensé.

— Comment réagiriez-vous, à ma place ?

Gwen Ellis ne correspondait pas du tout à ce que Vito

avait imaginé. Il y avait en elle une spontanéité et un naturel typiquement américains qui neutralisaient son aura sexuelle. Il avait ressenti la même chose le jour où il l'avait croisée dans le hall. Des soupçons pesaient déjà sur elle, à l'époque, et il avait fait semblant de ne pas la voir. Pourtant, son physique ne passait pas inaperçu, avec ses seins ronds et haut perchés, sa taille de guêpe, ses hanches aux courbes parfaites. Sans parler de ses longues jambes fuselées...

Elle dégageait un charme puissant, irrésistible. Sa féminité titillait la part la plus sauvagement mâle de sa personnalité, menaçant de déchaîner des pulsions qu'il s'obligeait à maîtriser. Il se méfiait de ses réactions viscérales et n'y céda jamais, par crainte de s'aventurer en terrain dangereux. Cela ne l'empêchait pas d'avoir parfois envie de connaître la passion...

Mais il avait trop peur de ne pas en sortir indemne.

Les propos acerbes de Nadine Billaud le ramenèrent à la réalité :

— Jamais je ne coucherais avec un homme marié, moi !

— Qui a dit que je couchais avec Kevin Jensen ? protesta Gwen avec véhémence. Je veux un nom !

Son indignation parlait en sa faveur. Elle ne réagissait pas comme une femme qui aurait posé effrontément pour son amant. Au bord de l'hystérie, elle avait beaucoup de mal à se contrôler.

— C'est sa femme qui vous a dénoncée, intervint Oscar Fabrizio. Elle a voulu se venger en postant les photos qu'elle a découvertes sur le téléphone de son mari, avec lequel vous avez déjeuné et dîné plusieurs fois.

L'information intéressa Vito au premier chef. Depuis que Paolo et lui avaient remarqué des mouvements d'argent suspects sur certains comptes, tous liés à Kevin

Jensen, ils soupçonnaient la nouvelle recrue venue de Charleston d'y être mêlée de près ou de loin.

— Kevin Jensen est un très gros client, argua la jeune femme, qui semblait sincèrement affolée. Je ne vois pas comment j'aurais pu refuser des repas d'affaires.

Vito acquiesça d'un signe de tête.

— Vous n'êtes pas l'auteur des photos ? demanda-t-il.

— Non !

— Elles ne sont donc pas sur votre téléphone ?

Son employée baissa les yeux sur son portable.

— Non, bien sûr, murmura-t-elle.

— Je peux vérifier ?

Il tendit la main.

La requête de Vittorio Donatelli, tout à fait raisonnable en apparence, jeta Gwen dans une panique effroyable. *Non. Ce serait bien pire encore...*

Son superbe interlocuteur crispa les mâchoires et la foudroya du regard. Elle essaya de ne pas se laisser intimider.

— C'est mon téléphone personnel, bredouilla-t-elle. Vous n'avez pas le droit...

— Même si cela peut vous innocenter ?

— On a assez violé mon intimité pour aujourd'hui, déclara-t-elle, la gorge nouée.

*Sur Internet, en plus.* En ce moment même, toutes sortes d'individus se permettaient des propos égrillards en commentant sa silhouette et ses mensurations...

Gwen en aurait hurlé de rage. Elle avait déployé tellement d'efforts pour réussir un peu mieux que sa mère, toujours ballottée de droite et de gauche... À chaque étape importante, elle s'appliquait à ne compter que sur elle-même, sans rien devoir à autrui, pour conquérir son autonomie et maîtriser l'avenir.

*Respire*, se dit-elle. *N'y pense pas*. Sinon, elle allait s'écrouler.

— Nous avons la réponse, je crois..., observa Oscar Fabrizio, impitoyable.

Gwen commençait à le détester. Pourtant, elle s'entendait plutôt bien avec tout le monde. La vie était trop courte pour la gaspiller en mélodrames inutiles. D'ordinaire, elle était toujours la première à s'excuser pour désamorcer un conflit. Mais elle n'était pas près de pardonner ces gens qui la traitaient d'une manière inadmissible.

Le son d'un vibreur s'éleva dans le silence et Nadine consulta son téléphone.

— La presse attend. Nous devons absolument faire une déclaration.

*La presse ?!* Gwen passa derrière son chef de service pour regarder par la fenêtre. Le bureau de Nadine était situé au milieu de la tour, au quinzième étage. Tout en bas, une masse compacte attendait, appareils photo et caméras au poing. Pire que pour une naissance royale !

Kevin Jensen était une icône des temps modernes, un super héros de la scène internationale. Il secourait les victimes de catastrophes grâce à une logistique éprouvée, qui lui permettait de mettre en œuvre des plans de sauvetage aussi rapides qu'efficaces. Il ne fallait pas être doté d'une intelligence supérieure pour se rendre compte qu'il exploitait les drames humains les plus effroyables afin d'en tirer du profit. Il levait des sommes d'argent considérables, mais faisait aussi un réel travail sur le terrain. Néanmoins, Gwen avait émis des doutes sur la manière dont il utilisait les dons qu'on lui adressait.

Cherchait-il à la discréditer aux yeux de ses employeurs pour se débarrasser d'elle ? Elle croisa les bras en

frissonnant. Ce genre de choses ne se produisait pas seulement dans les films ou les romans...

Elle chercha vainement une échappatoire. Même si elle réussissait à quitter l'immeuble pour regagner l'appartement qu'elle louait à Milan, comment rentrerait-elle ensuite aux États-Unis ? Et, si elle arrivait jusque là-bas, que se passerait-il ensuite ? Où se réfugierait-elle ? Chez son beau-père ? Qui oserait jamais la recruter après un tel scandale ? Ses pires craintes se réaliseraient. Elle deviendrait un fardeau, un parasite incapable de se suffire à elle-même.

*Oh ! mon Dieu...* Une sensation d'étouffement la fit suffoquer. Avec la sensation que sa tête allait exploser, elle se voûta comme si un poids trop lourd pesait sur ses épaules. Elle se rendit soudain compte que Nadine lisait à haute voix le communiqué qu'elle était en train de rédiger.

— La banque ignorait tout de la liaison qui s'était nouée et l'employée a été licenciée...

— Notre client n'est absolument pour rien dans ces photos, intervint Oscar Fabrizio.

Gwen se retourna brusquement.

— Quant à l'employée, elle déclare avoir été piégée par un voyeur malhonnête et une épouse bafouée avide de vengeance, lança-t-elle.

Nadine lui jeta un regard noir.

— Je vous déconseille vivement de parler aux journalistes, ma petite !

— Et moi je vous préviens que je vais parler à un avocat, rétorqua Gwen du tac au tac.

Mais en avait-elle les moyens ? Elle avait très peu d'économies. Son demi-frère accepterait peut-être de l'aider, mais il avait déjà beaucoup de charges financières avec son entreprise.

L'expression hostile de Vittorio Donatelli donna envie à Gwen de disparaître six pieds sous terre.

— Depuis combien de temps travaillez-vous chez nous ? demanda Nadine.

— Deux ans à Charleston et quatre mois ici.

— Deux ans seulement ! ironisa la directrice des relations publiques. Comment avez-vous obtenu une promotion aussi vite ?

Elle toisait Gwen d'un air profondément méprisant, comme si elle n'avait pu arriver là que par ses charmes. C'était insupportable ! Gwen n'avait jamais compté ses heures supplémentaires, s'était formée en suivant des cours du soir et avait appris l'italien seule à la maison.

En dépit de l'évaluation dithyrambique dont il l'avait gratifiée au bout de trois mois, Oscar Fabrizio ne levait pas le petit doigt pour la défendre.

Sans se départir de son masque indéchiffrable, Vittorio Donatelli sortit son portable de la poche de son pantalon et appuya sur une touche.

— Bruno ? dit-il dans le combiné. C'est Vito. J'ai besoin d'un vigile dans le bureau de Nadine Billaud. Tout de suite.

— Pour me jeter dehors et m'infliger une honte supplémentaire ? s'écria Gwen d'une voix tremblante. Ne vous inquiétez pas, je partirai sans esclandre. Je serai infiniment soulagée de ne plus travailler ici.

— Vous resterez jusqu'à ce que je vous dise de partir, ordonna-t-il, implacable.

Révoltée par son attitude, elle eut envie de se jeter sur Vittorio pour le frapper. Celui-ci se tourna vers Nadine.

— Confirmez simplement que les photos concernent quelqu'un qui travaille chez nous. Pour des raisons légales et par respect du droit des personnes, nous ne ferons aucun autre commentaire. Demandez aux journalistes de se disperser. Au besoin, faites intervenir notre service

de sécurité. Avertissez tous les employés d'observer la plus grande discrétion. Quiconque contactera la presse ou sera surpris en train de regarder ces photos risque le renvoi immédiat. Oscar, j'ai besoin d'un compte rendu complet sur la manière dont cette histoire est parvenue jusqu'à vous.

— M. Jensen m'a contacté ce matin...

— Pas ici, coupa Vittorio. Dans mon bureau.

Il se dirigea vers la porte.

— Restez là jusqu'à nouvel ordre, ordonna-t-il à Gwen par-dessus son épaule, comme s'il s'adressait à une quantité négligeable.

Il sortit avec les deux autres, et elle se retrouva seule.

Terrassée, la gorge nouée par l'angoisse, Gwen enfouit le visage dans ses mains. Non seulement tout le monde pouvait la voir presque nue sur Internet, mais on croyait qu'elle avait une liaison avec un homme marié. C'était ce deuxième aspect qui la préoccupait le plus. Car elle avait une morale et des principes.

Le rouge aux joues, elle appuya ses paumes contre ses yeux pour tenter de chasser la tension intolérable qui lui enserrait le crâne. Un gémissement angoissé lui échappa, puis un sanglot.

Néanmoins, elle se redressa. Elle ne pouvait pas s'effondrer ici. Ce n'était ni le lieu ni le moment. Il fallait d'abord s'échapper, le plus tôt possible. La tête haute, elle s'apprêta à affronter un véritable cauchemar.

Les dents serrées, elle ouvrit la porte. Un colosse en costume sombre se tenait de l'autre côté.

— *Aspetti qui, per favore.*

« Attendez ici... » Gwen ne tenta même pas de résister quand le vigile la repoussa à l'intérieur.

Avec l'impression d'étouffer de plus en plus, elle

regarda de nouveau par la fenêtre. Les reporters étaient toujours là, plus nombreux encore, peut-être. La vue brouillée par les larmes, elle se laissa tomber sur une chaise, écrasée par la soudaineté et l'injustice de ce qui lui arrivait.

Quelques instants plus tard, quelqu'un ouvrit la porte. Gwen se redressa dans un sursaut.

*Il était revenu...*



DANI COLLINS

# Une idylle avec son patron

Vittorio Donatelli propose de lui venir en aide ? Gwen peine à le croire. Pourquoi son puissant patron souhaiterait-il la sortir du mauvais pas dans lequel elle se trouve ? Ne la soupçonne-t-il pas – comme le reste du monde d'ailleurs – de l'avoir trahi en manigancant avec un de leurs clients les plus importants ? Et s'il cherchait à la mettre à l'épreuve ? Ou, pire, à l'humilier ?... Qu'importe ! Gwen est prête à tout afin de sauver sa réputation et sa carrière. Même à s'allier à l'homme le plus intimidant, et le plus irrésistible, qu'elle ait jamais rencontré...

Le coup de foudre peut frapper partout...  
même au bureau !

 **HARLEQUIN**  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ROMAN INÉDIT - 4,40 €

1<sup>er</sup> octobre 2017



2017.10.20.4836.3  
CANADA : 5,99 \$